

athénée ● théâtre Louis-Jouvet

●

festival Kett

●

à l'athénée
du 28 sept/9 déc
01 53 05 19 19
[www.athenee-
theatre.com](http://www.athenee-theatre.com)

Fin de partie

mise en scène : Bernard Levy
du 28 septembre au 28 octobre 2006
grande salle

La Dernière Bande / Krapp's Last Tape

versions anglaise et française

un spectacle de Xavier Marchand et Henry Pillsbury
mise en scène : Xavier Marchand
interprétation : Henry Pillsbury
du 28 septembre au 28 octobre 2006
salle Christian Bérard (petite salle)

Krapp ou La Dernière Bande (opéra)

musique : Marcel Mihalevic
direction musicale : Jean-Luc Tingaud
mise en scène : Jacques Rebotier

création française

du 1^{er} au 4 novembre 2006
grande salle

Le Dépeupleur

par Michel Didym
avec la collaboration artistique d'Alain Françon
du 9 novembre au 9 décembre 2006
salle Christian Bérard (petite salle)

location : 01 53 05 19 19

athénée théâtre Louis-Jouvet

square de l'Opéra Louis-Jouvet – 7 rue Boudreau – 75009 Paris

tél : 01 53 05 19 19 – www.athenee-theatre.com

Service de presse Athénée Théâtre Louis-Jouvet : Agence Tandem - Vianova

Estelle Laurentin : estelle.laurentin@tandem-rp.com

Nathalie Habib-Deloncle : nathalie.habib-deloncle@tandem-rp.com

Tél. : 01 53 32 28 87/47

Sommaire

Edito	p.5
Biographie de Samuel Beckett	p.6
 <i>Fin de partie</i>	
Distribution	p.7
La pièce	p.8
Note d'intention	p.8
Biographie	p.9
 <i>La Dernière Bande / Krapp's Last Tape</i>	
Distribution	p.11
La pièce	p.12, 13
Biographies	p.14
 <i>Krapp ou La Dernière Bande (opéra)</i>	
Distribution	p.15
Note du directeur artistique	p.16
Note du metteur en scène	p.17
Biographies	p.18, 19
 <i>Le Dépeupleur</i>	
Distribution	p.21
La pièce	p.22
Biographie	p.23
 La saison de l'Athénée	 p.24

reporté à la saison prochaine

Edito

2006 sera le centenaire de la naissance de Samuel Beckett, belle occasion de rendre hommage partout en France à ce grand auteur.

Après avoir présenté en avril *Oh les Beaux jours* dans la mise en scène de Strehler, l'Athénée propose du 28 septembre au 9 décembre le festival « **Beckett à l'Athénée** » avec quatre spectacles. Ainsi, l'Athénée fête cet événement et s'associe au « Festival Paris Beckett 2006-2007 ».

Ce festival sera l'occasion pour le public de l'Athénée de retrouver sa petite salle, la salle Christian Bérard, fermée depuis trois saisons.

L'occasion de porter un nouveau regard sur Beckett en 2006, dix-sept années après sa disparition.

Bernard Levy crée ainsi *Fin de partie* à l'Athénée, stimulé par une création « sous contraintes » (celle des didascalies de Beckett).

Nous proposerons une triple lecture de *La Dernière Bande*. En effet, Xavier Marchand met en scène les versions française et anglaise de la pièce, en un même spectacle, *La Dernière Bande/Krapp's Last tape*. Grand habitué de Beckett, Henry Pillsbury renouera avec le rôle de Krapp dans les deux langues. La troisième proposition de lecture de cette pièce sera un événement de la rentrée musicale, avec la création française de l'opéra *Krapp ou La Dernière Bande*, composé par Marcel Mihalovici à quatre mains avec Beckett. Il sera mis en scène par Jacques Rebotier et dirigé par Jean-Luc Tingaud.

Enfin, nous avons proposé à Michel Didym de revisiter le spectacle avec lequel il avait triomphé à l'Athénée en 1996, *Le Dépeupleur*, créé avec la collaboration d'Alain Françon.

Ce sont les multiples facettes de l'écriture de Beckett que nous voudrions explorer en cette rentrée 2006 : l'écriture dans les deux langues, les prouesses du traducteur, son goût pour la musique, la musicalité de sa langue, la rigueur de ses indications scéniques... Ensemble, nous oscillerons entre humour farceur et rage, grotesque et poésie, au gré de ces 79 représentations du festival « **Beckett à l'Athénée** ».

Biographie

Samuel Beckett

Samuel Beckett est né à Dublin le 13 avril 1906. Issu d'une famille protestante, il étudie le français au Trinity College de Dublin. En 1928, il est nommé lecteur d'anglais à l'École Normale Supérieure de Paris, et fait la connaissance de James Joyce, dont il traduit en 1930 *Anna Livia Plurabelle*. De 1931 à 1937, il effectue de nombreux voyages, résidant tantôt en France, tantôt en Angleterre, mais à partir de 1938, il se fixe définitivement à Paris.

Il écrit son premier roman, *Murphy*, en 1935, en anglais. Jusqu'à la guerre, Beckett écrit ainsi ses livres en anglais. Pendant la guerre, il s'engage dans la Résistance et rejoint le Vaucluse où il écrit son deuxième roman, *Watt*, et invente la figure du "clochard" que l'on retrouvera constamment dans son œuvre. Après 1945, il commence à traduire ses ouvrages antérieurs – et notamment *Murphy* – en français et à écrire des poèmes et des nouvelles dans cette langue. Par la suite, il écrira la majeure partie de son œuvre en français, choisissant ainsi volontairement de travailler avec et sur une langue qui n'est pas la sienne. Il retourne ensuite à Paris où il écrit des romans, *Premier Amour*, *Molloy...* et des pièces de théâtre, *Eleuthéria...*

C'est en 1953 avec la pièce *En attendant Godot*, représentée à Paris dans une mise en scène de Roger Blin qu'il acquiert sa renommée mondiale, consacrée par le prix Nobel de littérature en 1969.

Fin de partie

Samuel Beckett

du 28 septembre au 28 octobre 2006

mardi 19h, du mercredi au samedi 20h

relâche les lundis et dimanches

matinées exceptionnelles : dimanche 8 octobre à 16h et samedi 21 octobre à 15h

grande salle

distribution

mise en scène :	Bernard Levy
assistant à la mise en scène :	Jean-Luc Vincent
décors :	Giulio Lichtner
costumes :	Elsa Pavanel
lumières :	Christian Pinaud
son :	Marco Bretonnière

avec

Gilles Arbona	Clov
Marie-Françoise Audollent	Nell
Thierry Bosc	Hamm
Georges Ser	Nagg

production déléguée : Scène nationale de Sénart

coproduction : Compagnie Lire aux Eclats

coréalisation : Athénée Théâtre Louis-Jouvet

la Cie Lire aux Eclats est subventionnée par la DRAC Ile-de-France

plein tarif : de 28 € à 12 €

tarif réduit* : de 23 € à 10 €

*moins de 30 ans, plus de 65 ans, demandeurs d'emploi

tarifs Jour J** : de 14€ à 6 €

**moins de 30 ans et demandeurs d'emploi

carte athénée jeunes (10 €) : de 14 € à 6 €

La pièce

Pour Hamm, cloué dans son fauteuil à roulettes, les yeux fatigués derrière des lunettes noires, il ne reste plus qu'à tyranniser Clov. Alors qu'au fond de cet intérieur vide, les parents de Hamm finissent leur vie dans des poubelles, les deux héros répètent devant nous une journée visiblement habituelle. Ils dévident et étirent ensemble le temps qui les conduit vers une fin qui n'en finit pas, mais avec jeu et répartie, comme le feraient deux partenaires d'une ultime partie d'échecs. Ainsi, les mots triomphent, alors que les corps, dévastés et vieilliss, se perdent. Hamm et Clov usent du langage comme d'un somptueux divertissement, en des échanges exaspérés et tendres. Beckett a su avec jubilation écrire le langage de la fin, une langue au bord du silence, qui s'effiloche et halète, transparente et sereine, dernier refuge de l'imagination.

Cette langue ouvre un « espace mental » que Bernard Levy a désiré explorer, dans lequel chaque réplique, éclat poétique, a de multiples sens et conduit le spectateur à une réflexion métaphysique, non pas morbide, mais joyeuse, revigorante, car « *l'humour dévastateur et grinçant de Beckett est à percevoir comme une incroyable force de vie* ». Bernard Levy est stimulé par une création « sous contraintes » (celle, habituelle, du texte-même et celle des didascalies de Beckett).

Note d'intention

Alors que je viens de monter *Bérénice* de Jean Racine, je suis très impatient de travailler sur une écriture radicalement différente, où l'économie des mots est à son paroxysme.

Dans *Bérénice*, il y a une seule didascalie sur cinq actes; dans *Fin de partie*, les didascalies représentent à elles seules le tiers du texte, qu'il nous faut respecter à la « lettre », par obligation.

L'un des enjeux de cette mise en scène réside, me semble-t-il, dans l'écart qui pourrait exister entre le respect de la loi (les didascalies) et son interprétation. Comment la contrainte imposée par le texte à la fois à l'acteur et au metteur en scène ouvre-t-elle sur un espace de création singulier ? Je trouve, paradoxalement, cette contrainte très excitante qui m'oblige à adopter une posture dans le travail proche de celle du chef d'orchestre devant sa partition.

Je ne souhaite pas contextualiser la pièce de Beckett. Cela serait sans doute plus rassurant pour nous et faciliterait notre lecture, mais ce serait aussi, me semble-t-il, lui imprimer une signification trop univoque (« *Signifier ? Nous, signifier ? (Rire bref.) Ah elle est bonne !* » dit Hamm). Il s'agit plus pour moi d'un espace mental où le langage crée une multiplicité de sens, où chaque mot, chaque réplique sont à considérer comme des éclats poétiques, capables de déclencher chez chacun de nous une réflexion abyssale sur la condition humaine. Mais cette réflexion n'est en rien triste ou morbide, elle peut être bien au contraire très joyeuse et l'humour parfois grinçant et dévastateur est à percevoir comme une incroyable force de vie.

Bernard Levy

Biographies

Bernard Levy

Formé à l'EDA puis au Conservatoire National entre 1985 et 1988, Bernard Levy est metteur en scène et travaille comme comédien pour le théâtre et le cinéma. En 1994 il crée la compagnie Lire aux éclats, avec laquelle il met en scène *Entre chien et loup, la véritable histoire de Ah Q* de Christoph Hein, *Salété* de Robert Schneider, *L'échange* de Paul Claudel. Il participe avec d'autres metteurs en scène à deux créations collectives pour la scène nationale de Sénart : en 1999, *Histoires courtes, mais vraies* et en 2000, *Donnez nous des nouvelles du monde*. Il était assistant à la mise en scène aux côtés de Georges Lavaudant pour *L'Orestie*, *Fanfares* et *Un fil à la patte*. Ses dernières mises en scène sont *Un cœur attaché sous la lune* de Serge Valetti *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce et *Bérénice* de Racine.

La Dernière Bande / Krapp's Last Tape

versions française et anglaise

Samuel Beckett

du 28 septembre au 28 octobre 2006

mardi 19h, du mercredi au samedi 20h

relâche les lundis et dimanches

matinées exceptionnelles : dimanche 8 octobre à 16h et samedi 21 octobre à 15h

salle Christian Bérard (petite salle)

distribution

un spectacle de **Xavier Marchand** et **Henry Pillsbury**

mise en scène :	Xavier Marchand
scénographie et images :	Michel Jacquelin
bande son :	Josef Avelmeir, Patrick Portella
lumière :	Marie Vincent
assistanat	Adèl Kollàr

avec

Henry Pillsbury Krapp

coproduction : Lanicolacheur, King's Foutain et Arcadi (action régionale pour la création et la diffusion en Ile-de-France)

coréalisation : Athénée Théâtre Louis-Juvet

avec le soutien des Friends of Fondation de France et du GMEM

Lanicolacheur est subventionnée par la Ville de Marseille, le Conseil Général des Bouches-du-Rhône, la Région Provence-Alpes-Côte-d'Azur et le Ministère de la Culture et de la Communication (compagnie conventionnée).

plein tarif : 22 €

tarif réduit* : 18 €

*moins de 30 ans, plus de 65 ans, demandeurs d'emploi

tarifs Jour J : 11 €**

**moins de 30 ans et demandeurs d'emploi

carte athénée jeunes (10 €) : 11 €

Aujourd'hui un classique

Beckett écrivit *Krapp's Last Tape* en 1958. La pièce fut créée au Royal Court Theatre de Londres la même année, dans une mise en scène de Devine. C'est la première œuvre dramatique de Beckett écrite en anglais, destinée à un acteur anglophone, Patrick Magee. Quelques mois plus tard, Beckett traduit la pièce en français sous le titre *La Dernière Bande*, version qui sera créée le 22 mars 1960 au Théâtre Récamier, dans une mise en scène de Roger Blin. L'auteur la met lui-même en scène quelques temps plus tard, puis en fait le livret d'un opéra pour le compositeur Marcel Mihalovici.

Devenu un classique, *La Dernière Bande* est avec *En attendant Godot*, *Oh les beaux jours* et *Fin de partie*, l'un des quatre grands textes dramatiques de Samuel Beckett.

French et anglais

Pour la première fois, les deux versions, française et anglaise, sont présentées au cours d'une même soirée. Une proposition destinée à faire entendre le bilinguisme de l'auteur, ses prouesses de traducteur, et mettre en écho la musique propre à sa langue dans chacune des deux versions. Beckett, expatrié, finit par créer presque chaque ouvrage à la fois dans sa langue adoptée et dans sa langue maternelle. Cas rarissime. Quelle est la "vraie langue" de *Krapp* (composée en anglais)? ou de *Godot* (composée en français)? Une seule réponse : anglais et français.

Beckett, et les exégètes après lui, disent combien le choix de composer en français plutôt que dans sa langue maternelle, a apporté à son écriture, tant sur le plan métrique que syntaxique. Ces réflexions sur la langue seront développées dans les traductions qu'il fera de ses propres textes.

Les deux versions sont interprétées par le même comédien. Deux versions scéniquement différentes.

La Dernière Bande / Krapp's Last Tape

Dans une turne obscure presque dénuée de mobilier, Krapp, vieux clown intellectuel, fouille les archives poussiéreuses de toute une vie en manipulant un monstrueux magnétophone. Comme chaque année depuis quarante ans, le vieux raté qu'il est devenu enregistre le jour de son anniversaire ses réflexions de l'année écoulée. Il se prépare, en un rituel célibataire, à une tentative d'épiphanie. Le constat est amer ; échec professionnel en tant qu'écrivain, échec personnel pour avoir sacrifié son grand amour au profit de sa vocation. Cette erreur de jugement l'a amené au fil des ans à s'enfoncer dans l'obscurité d'une existence minable et grotesque. Désormais incapable d'écrire et de dire, il réécoute la bande enregistrée il y a trente ans, l'année du choix et du sacrifice. Cette écoute semble constituer son seul bonheur actuel et le moyen mécanique de rendre accessible l'instant sublime de sa vie sentimentale.

De l'écriture

Il est rare de trouver une œuvre dramatique où la mise en scène est à ce point inscrite dans l'écriture. Que ce soient les indications scénographiques (accessoires, mobilier et lumière), la description du costume de Krapp, sa physionomie et physiologie (très myope, dur d'oreille, nez

violacé, constipé), la précision des indications temporelles et rythmiques, la couleur des voix, les déplacements, les jeux de scène etc., tout concourt à considérer le texte comme une véritable partition théâtrale.

Près de quatre-vingts pauses sont indiquées, par exemple ; elles rythment le débit de la parole, lui confèrent sa résonance et son épaisseur, elles posent le cadre silencieux dans lequel le souvenir de Krapp se forme et se réfléchit. On ne peut que s'appuyer sur ces temps, sur ce temps réel de silence qui amène le spectateur à sa propre mécanique du souvenir.

De la mise en scène

Il s'agit donc dans un cadre précis et formel de révéler le contexte interprétatif de divers éléments dramatiques : le rapport fondamental de la lumière et de l'obscurité (celle d'alors et celle d'aujourd'hui), l'erreur du jugement, la désillusion face à l'œuvre à écrire, la place essentielle du souvenir qui seul, avec la boisson, colore la solitude profonde de Krapp. Le Temps ici se décline en temps passé, temps perdu, révolu, et le temps présent de l'écoute, des pauses, du silence.

Que nous disent les bananes

Krapp mange des bananes, cela raconte quoi ?

La permanence (il en mangeait déjà il y a trente ans et s'en bourre toujours).

L'empoisonnement progressif - comme l'alcool - il en parle.

La constipation comme métaphore de sa difficulté d'écrire.

La paresse (la banane étant peut-être le fruit le plus facile à éplucher).

Le rapport phallique (indication qu'il la caresse et se la fourre dans la bouche).

L'objet clownesque (glisser sur une peau de banane est une référence classique du répertoire comique).

Toutes ces lectures sont possibles. Il en est de même pour bien d'autres éléments du texte. Si le travail de mise en scène se doit de révéler ces sens possibles, il n'y a pas à en privilégier l'un plus que l'autre, ils existent, c'est à chacun d'y trouver sa propre interprétation.

De plus Beckett donne le ton, par ses indications (vivacité, véhémence, rire, délectation etc.), du jeu vers lequel l'acteur doit aller. La description de son costume, la démesure de ses bottines, son visage blanc, nez violacé, « *l'énorme dictionnaire* », sa fausse chute, sa voix très particulière etc., attestent que ces éléments sont non réalistes, surdimensionnés ou décalés ; il faut sans doute que certains aspects du jeu le soient aussi.

C'est cet équilibre que nous allons chercher à établir, entre grotesque et profondeur, comme nous le font ressentir ces grands clowns tristes dont l'existence en scène nous tire des larmes au rire. Krapp en est un. L'un des grands histrions de la littérature dramatique du 20^{ème} siècle.

Ainsi c'est au comédien qui joue Krapp, en français comme en anglais, de faire exister ces couches d'interprétations. *La Dernière Bande* à ce titre n'est pas une découverte pour Henry

Pillsbury ; habitué depuis 1974 de l'univers de Beckett en tant que comédien. Il renoue à 69 ans avec le rôle de « Krapp,-de-soixante-neuf-ans », qu'il avait incarné une première fois, il y a trente ans à l'âge du « Krapp-de-trente-neuf-ans ».

Biographies

Xavier Marchand

Formé au Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris, Xavier Marchand en tant que comédien a travaillé sous la direction de Claude Régy et Jean-Marie Patte. Il a fondé en 1987 la compagnie Lanicolacheur. Il choisit, en travaillant à la mise en scène d'œuvres poétiques et d'écritures contemporaines de privilégier un théâtre du langage, du verbe, des écrits non-théâtraux et il crée des formes théâtrales ouvertes vers d'autres formes, musicales ou chorégraphiques. Par ailleurs, il mène à Marseille des projets réunissant des artistes de différentes disciplines autour de la culture des communautés qui y vivent.

Il a mis en scène : *Métro-Bougainville* et *A feu doux* d'après Salim Hatubou, *Les Histoires d'Edgar* d'après John Edgar Wideman, *La Vita Alessandrina – avant-projet définitif* de Stéphane Olry, *Prunus Armenica – 7 miniatures pour Paradjanov* avec la chorégraphe Olivia Grandville, *Au Bois Lacté* d'après *Under Milk Wood* de Dylan Thomas, *Des voix dans la maison d'Orient* de Corine Miret et Stéphane Olry...

Henry Pillsbury

Henry Pillsbury a joué dans des pièces de Robert Lowell : *Bénito Céreno*, Barbara Garson, Israel Horovitz : *Rats*, *La Pub*, Megan Terry, Sam Shepard : *La Turista* ; *Forensic and the Navigator*, William Shakespeare, Auguste Strindberg, Jacques Baillon, Jean-Claude Van Itallie : *Le Serpent*, Robert Montgomery, Baraka, William Yeats, Jean Audureau, Thomas Bernhardt, Philippe Madral, Gertrude Stein, Maria Josep Benet Jornet : *Désir*, James Lord : *Où étaient les tableaux* (adaptation Pillsbury), Stéphane Olry : *Vita Alessandrina*, Henry Pillsbury : *Getting Along....* C'est un familier de Beckett puisqu'il a joué le personnage de *La Dernière Bande*, il y a trente ans : *Krapp's Last Tape* mis en scène par Henri Ronse ainsi que *Fin de partie*, dans le rôle de Clov avec Pierre Chabert en Hamm.

Il a travaillé sous la direction de metteurs en scène tels que : Ian Ivarsen, Pierre Chabert et Sandra Solov, Jacques Baillon, Henri Ronse, Christian Clozier, Nicole Anouilh, Israel Horovitz, Lynne Meadow, Simone Benmussa, Philippe Madral, Xavier Marchand.

Henry Pillsbury est également acteur pour le cinéma et metteur en scène. Il a ainsi mis en scène des textes de Robert Lowell, Israel Horovitz, Sam Shepard, James Joyce et de Samuel Beckett (3 courtes pièces au Guthrie Theater à Minneapolis). Il est aussi concepteur-producteur de courts-métrages et traducteur adaptateur pour de nombreux spectacles, passant quelques fois de l'autre côté de la scène, il a notamment dirigé l'American Center jusqu'en 1995.

Krapp ou La Dernière Bande (opéra)

livret : Samuel Beckett

musique : Marcel Mihalovici

reporté à la saison prochaine

création française

du 1^{er} au 4 novembre 2006

du mercredi au samedi 20h

grande salle

distribution

direction musicale : Jean-Luc Tingaud
mise en scène : Jacques Rebotier

avec

Jacques Bona Krapp
l'Orchestre Ostinato

coproduction : Ostinato, voQue, Arcadi (action régionale pour la création et la diffusion en Ile-de-France)

coréalisation : Athénée Théâtre Louis-Jouvet

plein tarif : de 36 € à 17 €

tarif réduit* : de 30 € à 14 €

*moins de 30 ans, plus de 65 ans, demandeurs d'emploi

tarifs Jour J** : de 18 € à 8,5 €

**moins de 30 ans et demandeurs d'emploi

carte athénée jeunes (10 €) : de 18 € à 8,5 €

Note du directeur musical

Beckett a longtemps repoussé les avances des compositeurs qui souhaitaient adapter ses œuvres à l'opéra, sans doute parce que, bon musicien lui-même, il ne voulait pas que le résultat soit éloigné de sa sensibilité musicale. Avec Mihalovici, il trouve l'unique relation de confiance qui lui ouvre la voie de l'opéra. La genèse de *Krapp ou la Dernière Bande* s'inscrit dans l'amitié qui liait Beckett et Mihalovici depuis les années 20. Tous deux avaient l'habitude de se retrouver autour d'un piano pour improviser et dévorer des partitions, Beckett étant l'excellent pianiste que l'on sait. Leurs épouses s'appréciaient et les réunions musicales se terminaient en agapes. L'émigration à Paris était également un point commun entre les deux hommes.

En 1958, le projet voit le jour : les deux artistes réalisent ensemble plusieurs sketches proposés par Beckett. Après quelques semaines, le choix se fait définitivement sur *La Dernière Bande*. Roger Blin, créateur de la pièce, se crée en fait à eux et Beckett s'emploie à transcrire musicalement l'œuvre. Le rythme et le rythme de la voix de Blin. Ainsi, la partie vocale de *Krapp* est directement une création de Beckett et de son acteur fétiche.

Mihalovici commence la composition de l'orchestre, sous le contrôle permanent de Beckett. L'écrivain veille particulièrement à respecter la structure dramatique de la pièce, par les silences, les tenues et la variété des rythmes. *Krapp* est véritablement une composition à quatre mains du musicien et de l'écrivain. La création et l'unique série de représentations à ce jour eut lieu en 1961 à Bielefeld et en tournée dans une version du texte traduit en allemand. Beckett s'exprima plusieurs fois au sujet de *Krapp*, présentant l'opéra comme une réussite totale.

Cette version originale en français sera créée pour la première fois à l'occasion du centenaire de la naissance de Beckett. La langue française donne une force percutante à *Krapp*, faisant de cette œuvre une Voix Humaine au masculin, où la bande magnétique prend le rôle du téléphone.

L'orchestre est composé de dix vents, dix cordes et percussions. La durée de *Krapp* est d'une heure.

Jean-Luc Tingaud

Note du metteur en scène

« ...sous nous tout remuait, et nous remuait, doucement, de haut en bas, et d'un côté à l'autre... »

A la tentative obsessionnelle de contrôle par Krapp de son passé par la mise en fiches, et en boîtes, de ses souvenirs, à la mise en coupe réglée du passé et du présent s'effondrant dans le passé à la manie collectionneuse de soi-même, à la tentative de contrôle par Beckett du futur de son œuvre par les didascalies qui délimitent le périmètre des mises en scène à venir, s'oppose le thème fondamental des amants allongés dans la barque. La sensation-clé est mouvante, flottante au propre et au figuré. Et cette liquidité fondatrice déborde et décourage toutes les rigidités, rend dérisoires toutes barrières.

La fluidité de la musique de Mihalovici, dont la main est équilibrée par Beckett, la plasticité d'une ligne mélodique glissant en continu du passé au présent, tant et tant, renforcent encore l'effet.

S'impose alors la tension entre la mise en scène respectueuse des intentions de l'auteur et une scénographie de voilage et de faux-semblants, opaque et transparente, où se projettent le large espace mental du souvenir et l'espace chaque jour rétréci du présent, l'espace du réel et celui du virtuel.

C'est l'histoire de l'histoire d'une vie tentant de se regarder, en face, de biais, de dos, de travers, par tous moyens, à laquelle fait écho à mes oreilles et à mes yeux l'histoire étrange mais bien concrète des supports enregistrants eux-mêmes, du matériel au dématérialisé, de la bande magnétique (qui vient juste d'entrer dans l'obsolescence) à la cassette, puis au CD, aujourd'hui au MP3.

« ...sous nous tout remuait, et nous remuait, doucement, de haut en bas, et d'un côté à l'autre... »

Jacques Rebotier

Biographies

Marcel Mihalovici, compositeur

Compositeur roumain, il s'installe à Paris dans les années 20 et se forme auprès de Vincent d'Indy. A l'image du Groupe des Six de Cocteau, il s'associe à d'autres compositeurs émigrés de l'Europe de l'Est dans l'Ecole de Paris (1928) – Bohuslav Martinů, Conrad Beck, Tibor Harsanyi et Alexander Tscherepnin. L'influence des rythmes et des mélodies roumaines se ressent fortement dans ses compositions, cependant charpentées par une solide formation classique. Il fait preuve également d'un certain éclectisme, utilisant avec parcimonie la polytonalité et le dodécaphonisme.

Son catalogue comprend de nombreuses œuvres symphoniques, instrumentales et de musique de chambre. Dans le domaine lyrique, il est l'auteur d'opéras populaires : *Le Conséquant Pluton*, *Les Jumeaux*, d'après Plaute, mais également d'opéras, notamment *Phèdre* et *Krapp*.

reporté à la saison prochaine

Jean-Luc Tingaud, directeur musical

Après un premier prix de piano des Conservatoires de Paris et un diplôme de l'Ecole Polytechnique, Jean-Luc Tingaud étudie la direction d'orchestre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Remarqué par Manuel Rosenthal il tient de ce maître la passion de la musique française.

Depuis 1997, Jean-Luc Tingaud est directeur musical d'*Ostinato*, orchestre de chambre de jeunes musiciens professionnels qu'il a créé. Il s'est produit à l'Opéra Comique de Paris, l'Opéra de Bordeaux, le Théâtre Impérial de Compiègne, les festivals d'Auvers sur Oise, Paris Quartier d'Eté, Sully sur Loire... avec des solistes comme Fazil Say, Alexandre Tharaud, Cédric Tiberghien, Marc Coppey. En résidence plusieurs saisons au Théâtre de l'Athénée, il y accompagne les spectacles suivants : *Reigen* (La Ronde) de Philippe Boesmans, *Histoire du soldat* d'Igor Stravinsky, *Le Gendarme incompris* de Francis Poulenc, *Les Larmes de couteau* et *Alexandre Bis* de Martinů. Chef d'orchestre, il se produit à Londres avec l'English Chamber Orchestra, à l'opéra de Lyon, l'Opéra National Sao Carlo de Lisbonne...

Jacques Rebotier, metteur en scène

Né en 1950, Jacques Rebotier est poète, écrivain, compositeur et metteur en scène. Il fabrique des spectacles déroutants et joyeux, des épopées insolites, qui allient une écriture exigeante au sens de l'insolite, ou plutôt de l'«incongru» : ce qui refuse de se mélanger. Son phrasé bouscule les idées reçues et les repères établis. Il a fondé la compagnie voQue, vingt ans. Y circulent, glissant par-dessus les frontières, le jeu, le roman-photo, performance, théâtre-installation, musique. Il a récemment mis en scène *Les ouvertures sont*, *Le jeu d'Adam d'Alcazar* à l'Opéra de la Halle, *La dernière glace de Pluto*, mais aussi son « encyclopédie théâtre » avec *Description de l'homme*, dont l'opéra *De l'homme* sera présenté au Théâtre National de Chaillot cette saison.

Il est aussi compositeur : *Miserere*, *Requiem*, *De rien*, *Chants de ménage et d'amour* pour l'Orchestre Philharmonique de Radio-France, *L'Indien des neiges*, opéra sur un livret de Joël Jouanneau et dernièrement *Tapez 1* pour chœur a capella.

Avant de se consacrer à la création artistique Jacques Rebotier a été enseignant à l'Université et responsable de la programmation musicale à Sarcelles, puis directeur du Conservatoire de musique de Levallois et inspecteur auprès du Ministère de la Culture de 1983 à 1988.

reporté à la saison prochaine

Le Dépeupleur

Samuel Beckett

du 9 novembre au 9 décembre 2006

mardi 19h, du mercredi au samedi 20h

relâche les lundis et dimanches

matinées exceptionnelles : dimanche 19 novembre à 16h et samedi 2 décembre à 15h

salle Christian Bérard (petite salle)

distribution

par :

Michel Didym

avec la collaboration artistique de :

Alain Françon

scénographie :

Jacques Gabel

lumière :

Joël Hourbeigt

avec

Michel Didym

coproduction : Compagnie Boomerang (Conseil Régional de Lorraine – DRAC de Lorraine)

coréalisation : Athénée Théâtre Louis-Juvet

plein tarif : 22 €

tarif réduit* : 18 €

*moins de 30 ans, plus de 65 ans, demandeurs d'emploi

tarifs Jour J** : 11 €

**moins de 30 ans et demandeurs d'emploi

carte athénée jeunes (10 €) : 11 €

La pièce

Il nous est apparu évident de proposer à Michel Didym, pour clôturer ce « Festival Beckett à l'Athénée », la reprise du *Dépeupleur*, spectacle créé avec succès à l'Athénée en février 1996. Il avait alors abordé en solo ce texte insolite, l'un des plus énigmatiques de Beckett. On pourra en effet s'interroger à l'infini sur cette sorte de traité cosmogonique, ethnographique ou éthologique, bref, cette théorie sur les conditions de vie, codes, lois, règles, classements, d'un peuple d'humains ou de fourmis, occupés à monter des échelles compliquées à la recherche de l'issue, qui semblent bel et bien sortis d'un chaos. Tout est clair et scientifiquement énoncé, mais quel sens donner à ce monde-là (à notre existence) ? Et qui est ce « dépeupleur », démiurge ou créateur ? Destructeur ou pacificateur ? Michel Didym ne cherche pas à réinterpréter ce texte qu'il offre dans toute sa pureté.

Il y a du Borges ou du Dante (*La Divine Comédie*) chez ce *Dépeupleur*, comme un inversement d'utopie... Michel Didym y excelle, calme et immobile, emprisonné ou lové dans un espace soumis à des règles strictes « *c'est l'intérieur d'un cylindre surbaissé ayant cinquante mètres de pourtour et seize de haut pour l'harmonie* », un espace de mots noirs, mais non dénués d'humour rageur et farceur, ni de joie...

Biographie

Michel Didym

Formé à l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Strasbourg, Michel Didym a joué notamment, sous la direction d'André Engel, Jorge Lavelli, Georges Lavaudant et Alain Françon dont il a été l'assistant sur plusieurs spectacles.

En 1990, il crée en Lorraine, la Compagnie Boomerang dont le travail est résolument tourné vers le répertoire contemporain. Promoteur des écritures contemporaines, il fonde avec cette compagnie, en 1995 *La Mousson d'été*, qui a lieu fin août à l'Abbaye des Prémontrés, événement annuel destiné à la promotion des textes. En 2001, il fonde la M.E.E.C (Maison Européenne des Écritures Contemporaines) qui se donne pour mission de favoriser l'échange de textes, la traduction d'auteurs français et européens et leur création. Il a dernièrement mis en scène : *Et puis, quand le jour s'est levé, je me suis endormie* de Serge Valletti, *Normalement* de Christine Angot, *La Noche / Nuit* de Bernard-Marie Koltès, *Les animaux ne savent pas qu'ils vont mourir* d'après Pierre Desproges, *Lisbeth est complètement pétée* de Armando Llamas. En 2006, il a mis en scène : *Le dit de la chute* de Enzo Cormann, *Histoires d'Hommes* de Xavier Durringer, *Ma Famille* de l'uruguayen Carlos Liscano, *Poeub* de Serge Valletti et *Face de Cuillère* de Lee Hall avec Romane Bohringer.

festival **Beckett** ● à l'athénée du 28 septembre au 9 décembre 2006

- **Fin de partie**

mise en scène : Bernard Levy

- **La Dernière Bande / Krapp's Last Tape**

versions française et anglaise

un spectacle de Xavier Marchand et Henry Pillsbury / mise en scène : Xavier Marchand /interprétation : Henry Pillsbury

- **Krapp ou La Dernière Bande (opéra)**

musique : Marcel Mihalovici direction musicale : Jean-Luc Tingaud

mise en scène : Jacques Rebotier

création française

- **Le Dépeupleur**

par Michel Didym, avec la collaboration artistique d'Alain Françon

- **Trahisons < Harold Pinter**

Mise en scène : Philippe Lanton < 9 novembre - 9 décembre 2006

- **Sei personaggi in cerca d'autore < Luigi Pirandello**

Six personnages en quête d'auteur (en italien, surtitré)

Mise en scène : Carlo Cecchi < 12 - 16 décembre 2006

- **La Société Anonyme Des Messieurs Prudents / Chonchette <**

Louis Beydts / Claude Terrasse

Livrets : Sacha Guitry / de Flers et Caillavet

Direction musicale : Nicolas Ducloux

Mise en scène : Loïc Boissier

Compagnie Les Brigands < 26 décembre 2006 - 2 janvier 2007

- **La Cantatrice chauve < Eugène Ionesco**

Mise en scène : Jean-Luc Lagarce < 18 janvier - 17 février 2007

- **Les Brigands < Jacques Offenbach**

Livret : Henri Meilhac et Ludovic Halévy

Direction musicale : Benjamin Lévy

Mise en scène : Stéphane Vallé et Loïc Boissier

Compagnie Les Brigands < 21 février - 3 mars 2007

- **Le Suicidé – comédie < Nicolaï Erdman**

Mise en scène : Anouch Paré < 8 mars - 7 avril 2007

- **Les Justes < Albert Camus**

Mise en scène : Guy-Pierre Couleau < 26 avril - 26 mai 2007

- **Eaux dormantes < Lars Norén**

Mise en scène : Claude Baqué < 31 mai - 16 juin 2007

- **The Rape of Lucretia < Benjamin Britten**

Livret: Ronald Duncan

Direction musicale: Neil Beardmore

Mise en scène : Stephen Taylor < 26 - 30 juin 2007

- **Le Quatuor Psophos** en résidence à l'Athénée 6 concerts «carte blanche au Quatuor Psophos» : les lundis 16 octobre et 4 décembre 2006 et les lundis 22 janvier, 12 mars, 14 mai et 11 juin 2007